

Neil Gaiman

Signal d'alerte

Fictions courtes et dérangements

Traduit de l'anglais
par PATRICK MARCEL



Au fond de la mer sans soleil

La Tamise est une bête immonde : elle se tord à travers Londres comme un orvet, ou un serpent de mer. Toutes les rivières s'y déversent, la Fleet, la Tyburn et la Neckinger, charriant toute l'ordure, les rebuts et les déjections, les cadavres de chiens et de chats, les os de moutons et de porcs dans l'eau brune de la Tamise, qui les entraîne à l'est vers l'estuaire, et de là dans la mer du Nord et l'oubli.

Il pleut à Londres. La pluie balaie la crasse dans les caniveaux et enfle les ruisseaux en rivières, les rivières en flots puissants. La pluie est une créature bruyante, qui éclabousse, tapote et secoue les toits. Si c'est de l'eau propre qui tombe des cieux, il lui suffit de toucher Londres pour se changer en crasse, de remuer la poussière pour la muer en boue.

Personne n'en boit, ni l'eau de la pluie, ni celle du fleuve. On plaisante en disant que l'eau de la Tamise vous tue sur-le-champ ; ce n'est pas vrai. Il y a les oiseaux de vase, des gamins qui plongent dans ses profondeurs pour récupérer la menue monnaie

qu'on y jette, et qui émergent, recrachent l'eau du fleuve, frissonnent et brandissent leur pièce. Ils ne meurent pas, bien entendu, pas de ça, du moins, bien qu'il n'existe pas d'oiseaux de vase âgés de plus de quinze ans.

La femme ne semble pas avoir cure de la pluie.

Elle arpente les quais de Rotherhithe, ainsi qu'elle le fait depuis des années, des décennies : personne ne sait combien, parce que ça n'intéresse personne. Elle arpente les quais, ou contemple le large. Elle scrute les navires, alors qu'ils tanguent à l'ancre. Elle doit bien faire quelque chose, pour empêcher son corps et son âme de dissoudre leur association, mais nul parmi les gens du quai n'a la plus nébuleuse idée de ce que cela pourrait être.

Vous vous réfugiez face au déluge sous un auvent en toile placé là par un fabricant de voiles. Tout d'abord, vous vous croyez seul là-dessous, parce qu'elle garde l'immobilité des statues et qu'elle fixe les flots, alors même qu'il n'y a rien à voir à travers le rideau de pluie. La berge opposée de la Tamise a disparu.

Puis elle vous voit. Elle vous voit et commence à parler, pas à vous, oh non, mais aux eaux grises qui chutent des cieux gris dans le fleuve gris. Elle dit : « Mon fils voulait être marin », et vous ne savez que répondre, ni comment répondre. Il vous faudrait crier pour vous faire entendre par-dessus le rugissement de la pluie, mais elle parle et vous écoutez. Vous vous surprenez à tendre le cou et à vous efforcer de saisir ce qu'elle dit.

« Mon fils voulait être marin.

« Je lui ai dit de ne pas prendre la mer. Je lui ai dit : je suis ta mère. La mer ne t'aimera pas comme je t'aime, elle est cruelle. Mais il m'a répondu : Oh, maman, j'ai besoin de voir le monde. J'ai besoin de voir le soleil se lever sous les tropiques, de regarder danser les aurores boréales dans le ciel arctique et, par-dessus tout, de faire fortune, puis, une fois fortune faite, je te reviendrai, je te bâtirai une maison et tu auras des domestiques, et nous danserons, maman, oh, comme nous danserons...

« Et que ferais-je dans une belle maison ? lui ai-je dit. Tu es sot, avec tes belles paroles. Je lui ai parlé de son père, qui n'est jamais revenu de la mer – certains l'ont dit mort, passé par-dessus bord, tandis que d'autres juraient sur leurs yeux qu'ils l'avaient vu tenancier d'un bordel d'Amsterdam.

« Tout cela revient au même. C'est la mer qui l'a pris.

« Lorsqu'il avait douze ans, mon petit s'est enfui, il a gagné les quais et il a embarqué sur le premier navire qu'il a trouvé, pour Flores, aux Açores, m'a-t-on dit.

« Il est des navires de mauvais aloi. Des navires néfastes. On leur donne un coup de pinceau après chaque catastrophe, et un nouveau nom, pour tromper les imprudents.

« Les marins sont superstitieux. La rumeur se répand. Ce vaisseau a été échoué par son capitaine, sur les ordres des propriétaires, afin d'escroquer les assurances ; puis, tout réparé et comme neuf, il se fait arraisonner par des pirates ; ensuite, il embarque une

cargaison de couvertures et devient un vaisseau pestiféré avec des morts pour équipage, et trois hommes seulement le ramènent au port à Harwich...

« Mon fils avait embarqué sur un navire de mauvais augure. Ce fut durant l'étape de retour de son périple, alors qu'il me rapportait sa solde – car il était trop jeune pour l'avoir dépensée en femmes ou en rhum, comme son père – que la tempête a frappé.

« Il était le plus menu dans la chaloupe de sauvetage.

« Ils assurent avoir honnêtement tiré à la courte paille, mais je n'y crois pas. Il était plus petit qu'eux. Après huit jours de dérive dans la chaloupe, ils avaient tellement faim. Et s'ils ont tiré à la courte paille, ils ont triché.

« Ils ont rongé ses os, un par un, et les ont donnés à sa nouvelle mère, la mer. Elle n'a pas versé de larmes et les a pris sans un mot. Elle est cruelle.

« Certaines nuits, je regrette qu'il m'ait dit la vérité. Il aurait pu mentir.

« Ils ont donné les os de mon fils à la mer, mais le second du bord – qui avait connu mon mari et me connaissait aussi, mieux que mon mari ne le pensait, à franchement parler – avait conservé un os, en souvenir.

« Quand ils sont rentrés à terre, jurant tous qu'ils avaient perdu mon garçon dans la tempête qui avait coulé le navire, il est venu une nuit, m'a raconté la vérité de l'affaire, et m'a donné l'os, au nom de l'amour qui avait naguère existé entre nous.

« J'ai dit : Tu as mal agi, Jack. C'était ton fils, que tu as mangé.

« La mer l'a pris aussi, cette nuit-là. Il y est entré, les poches remplies de galets, et il a avancé sans s'arrêter. Il n'avait jamais appris à nager.

« Et j'ai placé l'os sur une chaîne, pour me les rappeler tous deux, tard la nuit, lorsque le vent abat les vagues de l'océan et les roule sur le sable, lorsque le vent encercle les maisons en hurlant comme un bébé en pleurs. »

La pluie se calme et vous pensez qu'elle a terminé, mais voici que, pour la première fois, elle vous regarde et semble sur le point de dire quelque chose. Elle a retiré un objet qui pend à son cou et à présent vous le tend.

« Tenez », dit-elle. Ses yeux, quand son regard croise le vôtre, sont aussi bruns que la Tamise. « Voulez-vous le toucher ? »

Vous voudriez l'arracher de son cou, le jeter au fleuve pour les oiseaux de vase, qu'ils le trouvent ou le perdent. Mais vous préférez sortir en titubant de sous l'auvent de toile, et l'eau de la pluie ruisselle sur votre visage comme les larmes d'une autre.